



**HAL**  
open science

## La vaisselle liturgique au Mont Rampon

Cécile Treffort, Joël Serralongue

► **To cite this version:**

Cécile Treffort, Joël Serralongue. La vaisselle liturgique au Mont Rampon : 3ème partie: Objets choisis / fragments d'histoire. L'établissement de hauteur du Mont-Châtel. Nouveaux regards sur l'archéologie de l'Ain mérovingien, 6, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, pp.93-94, 2020, Patrimoines en Auvergne-Rhône-Alpes, 978-2-490433-02-5. halshs-04550112

**HAL Id: halshs-04550112**

**<https://shs.hal.science/halshs-04550112>**

Submitted on 18 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# LA VAISSELLE LITURGIQUE DU MONT RAMPON

L'éminence calcaire du Mont Rampon (Annecy-le-Vieux), densément boisée, surplombe l'extrémité nord-est du lac d'Annecy de ses 957 m. L'occupation de ce sommet est reconnue dès le début des années 1980 et au fil des prospections qui ont permis d'identifier un rempart en pierres sèches, une probable citerne et du mobilier s'échelonnant du Néolithique à la fin de l'Antiquité. En 1984 est proposé au Musée-Château d'Annecy un ensemble de pièces de vaisselle métallique extraites de deux fosses distantes d'une dizaine de mètres.

L'une des fosses contenait une aiguière\* en bronze haute de 24,3 cm, d'un diamètre de 11,2 cm, d'une contenance de 82 cl et d'un poids de 897 g [1]. De forme élégante, ce vase à panse rebondie et piriforme\* est doté d'un haut col cylindrique légèrement concave et d'une base à pied évasé au bord plat et pincé. Une anse en esse\* à poucier\*, pourvue de deux éléments lancéolés\*, décorés de palmes, et bouletés vient enserrer l'embouchure du vase dépourvue de bec verseur, alors que sa base triangulaire, brisée, est gravée des lettres DMI soit *DOMINI*. Cette attache vient s'insérer dans un bandeau haut de un centimètre, souligné par de fins sillons, sur lequel se développe l'inscription en caractères profondément gravés : *LAVAVO INTER INNVCENTES MANVS MEAS ET CERCVNDAVO ALTARE TVOM DOMENE* soit « Je lave mes mains en signe d'innocence pour faire

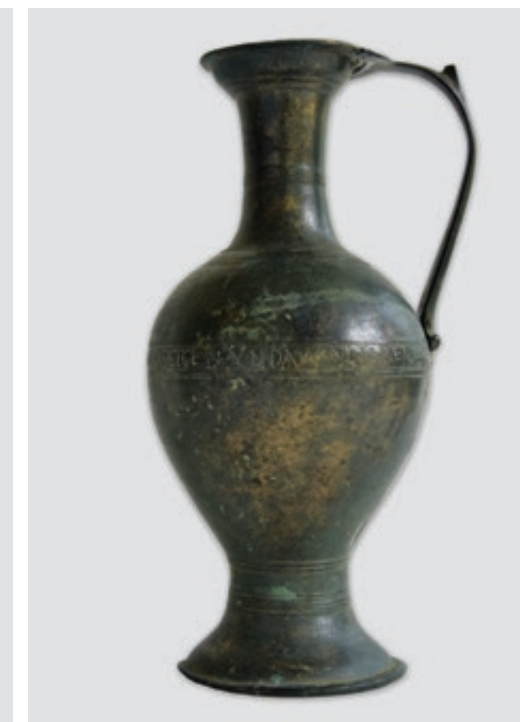
le tour de ton autel, Seigneur », identifié comme étant le verset 6 du psaume 26 (25), attesté dès le IV<sup>e</sup> siècle comme prière d'ablution\* à l'offertoire\* de la messe [2]. L'aiguière, de par sa ressemblance avec celle découverte dans une tombe d'enfant de la nécropole de Lavoye (Meuse), peut être datée de l'époque mérovingienne, ce que confirme l'inscription offrant des comparaisons avec des exemplaires ibériques et présentant des altérations propres au latin mérovingien.

L'autre fosse contenait, outre quatre seaux en tôle de cuivre martelé et anse en fer, une patère\* en bronze haute de 7,3 cm, d'un diamètre de 22,3 cm et longue de 36 cm avec le manche. Sa lèvre porte un décor de chevrons\* alors que le manche est gravé d'un canthare\* d'où s'échappe un sarment de vigne portant quelques grappes, décor récurrent de l'iconographie antique puis paléochrétienne. L'ombilic\* central fortement bombé et percé d'un trou en son centre, permet de rapprocher cet objet de modèles hispano-wisigothiques.

Bien que ces deux pièces ne présentent pas de caractéristiques stylistiques permettant d'en reconnaître la conception dans la même aire géographique, on doit bien admettre qu'elles ont dû être en usage dans le même espace lors de la liturgie de la messe comme en témoignent quelques représentations carolingiennes parmi lesquelles on retiendra une miniature du Psautier de Stuttgart, réalisée vers 820-830 à Saint-Germain-des-Prés, qui présente ce rite de l'ablution des mains en regard du psaume.

En l'absence de tout contrôle sur le terrain, on peut émettre l'hypothèse que ce mobilier, mis à l'abri dans deux fosses, provient d'un édifice religieux d'importance qui pourrait être le lieu de culte chrétien érigé au sein du grand domaine *Annesciacum*, mentionné dans deux actes de la chancellerie impériale en 867 et 868, dont l'église romane Saint-Laurent au chef-lieu d'Annecy-le-Vieux, pourrait occuper l'emplacement. **C.T., J.S.**

\* Ablution, aiguière, canthare, chevron, esse, lancéolé, offertoire, ombilic, patère, piriforme, poucier : voir glossaire p. 110.



[1] Patère et aiguière du Mont Rampon, Annecy-le-Vieux (Musée-Château d'Annecy).



[2] Déroulé de l'inscription de l'aiguière.